

Je descendrai dans l'arène pour y combattre le vice, le mensonge, l'hypocrisie, toutes les hontes, jamais pour outrager un nom.

Non que ce soit là le rôle que veuille me faire jouer le correspondant "*Historicus*;" mais j'y arriverais bientôt, et n'aurais plus raison de m'arrêter, ayant entamé la pomme.

On comprendra sans doute maintenant que je ne puis sortir du terrain où je me suis placé, et que, voulant rendre ma *Lanterne* utile, je ne puis la faire méprisable.

\* \*  
\*

Bon nombre de personnes me demandent encore tous les jours "Où donc trouve-t-on votre *Lanterne* ?

Je déclare que je suis exaspéré.

Où trouve-t-on la *Lanterne* ! Mais partout. Partout les affiches brillent et vous invitent.

Si vous voulez l'avoir, vous n'avez qu'à ouvrir les yeux. Si vous ne le voulez pas, ne venez pas m'en parler.

---

## L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX.

(DISCOURS DE VICTOR HUGO A LA TRIBUNE FRANÇAISE SUR LE PROJET DE LOI TOUCHANT L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX.)

On nous dit : "Vous voulez exclure le clergé du conseil de surveillance, vous voulez donc proscrire l'enseignement religieux." Loin que je veuille le proscrire, il est, selon moi, plus nécessaire que jamais ; plus l'homme grandit, plus il doit croire. Je suis de ceux qui veulent, par tous les moyens possibles, améliorer le sort matériel du peuple, mais je n'oublie pas que le premier de ces moyens, c'est de lui donner l'espérance. Notre devoir à tous, c'est de combattre, c'est de détruire la misère, c'est de tourner toutes les attentes vers une seconde vie où la justice sera faite. Dieu se retrouve à la fin de tout ; ne l'oublions donc pas et enseignons-le à tous. Il n'y aurait aucune dignité à vivre, et cela n'en vaudrait pas la peine si nous devions mourir tout entier. Je veux donc l'enseignement religieux, mais l'enseignement religieux de l'Eglise, et non l'enseignement d'un parti ; je le veux sincère et non hypocrite, je le veux ayant le Ciel pour but et non la terre. Je veux l'enseignement de l'Eglise *au sein de l'Eglise et non au dehors*. Je veux ce que voulaient nos pères ; l'Eglise chez elle et l'état chez nous.

Le projet est une loi stratégique que le parti clérical a rêvée ; je m'adresse à ce parti et non pas à d'autres ; je ne sais s'il est dans le gouvernement ou dans l'assemblée, mais je le sens partout, et comme il a l'oreille fine, il entendra. Je m'adresse à lui et je lui dis : "Je me défie de vous, cette loi est la vôtre, je n'en veux pas. Je ne veux pas vous confier l'avenir de la France, parce que vous le confier, c'est vous le livrer.

Votre loi a un masque, sous ce masque elle tend à l'asservissement ; c'est une confiscation sous le titre de donation. Du reste, toutes les fois que vous forgez une chaîne, vous dites voilà la liberté ; toutes les fois que vous prononcez une proscription, vous dites, voilà une amnistie.